



## JE ME SOUVIENS

Par **Éric Alvarez**  
Ing. f., Ph. D.

Notre mémoire est «parfois» courte. Dans cette nouvelle mouture de ma chronique, je reviendrai sur la vision de forestiers du passé en lien avec des problématiques actuelles. Il peut être non seulement passionnant de se rappeler leurs idéaux et de les remettre dans leur contexte, mais aussi de noter à quel point l'idée du siècle à laquelle on prétend a pu être évoquée il y a bien longtemps!

C'est en guise d'hommage que je souhaite dédier ma première chronique du genre à M. Gustave C. Piché (1879-1956) pour sa vision novatrice. M. Piché a eu un apport fondamental dans la professionnalisation de l'aménagement des forêts québécoises, particulièrement par la mise en valeur des ingénieurs forestiers formés au Québec<sup>1</sup>. Il a créé, entre autres, l'École forestière, il y a cent ans, que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de Faculté de foresterie, de géographie et de géomatique. Voici donc quelques extraits de la vision de M. Piché sur des sujets qui touchent notre actualité<sup>2</sup>.

Quelques éléments à propos de l'aménagement des forêts<sup>3</sup>:

Il importerait que nos exploitants concentrent leurs efforts sur les points suivants:

1° Faire le sauvetage des bois en perdition: arbres tués par le feu, chablis, arbres endommagés par les insectes ou par les champignons, etc.;

2° Exploiter les forêts surannées qui n'ont plus d'accroissement annuel et qui, tombant en décrépitude, voient leur bois se déprécier plus ou moins rapidement. Ces forêts doivent être remplacées par des forêts plus jeunes de croissance rapide;

3° Au cours des exploitations, on devrait apporter une attention spéciale aux jeunes arbres, aux gaulis,

aux semis qui composent la régénération, c'est-à-dire, sauvegarder la forêt future;

4° Le volume des coupes annuelles, il va de soi, ne doit pas dépasser l'accroissement net de la forêt, autrement on entamerait le capital;

5° Le feu est le grand ennemi de la forêt.

Son souci premier était d'assurer la pérennité et la bonne santé de l'écosystème forestier en fonction des connaissances de l'époque. Aujourd'hui, certains pourraient penser qu'il était complètement passé à côté de l'aspect biodiversité associé aux vieilles forêts, mais il faut mettre en perspective que cet aspect n'a été considéré très sérieusement qu'à la suite du Sommet de la Terre à Rio, en 1992.

Même si les perturbations naturelles n'étaient pas directement liées à des questions de biodiversité, le feu, en particulier, avait une grande place dans les réflexions de M. Piché en lien avec le calcul de la possibilité forestière<sup>4</sup>:

*Pour éviter toute surprise, nous conseillons aux concessionnaires d'exploiter à fond, en tout premier lieu, les bois incendiés, les bois attaqués par les insectes, de même que les forêts caduques, et ce n'est qu'après avoir puisé à ces sources qu'ils peuvent exploiter les forêts moins âgées. Bien entendu, le total des coupes des bois incendiés ou tués par les insectes est déduit du chiffre de la possibilité annuelle.*

*Cette quantité, que nous désignons sous le nom de «possibilité», est par conséquent celle que l'on pourrait permettre de couper chaque année sans diminuer le volume de la forêt, mais comme il peut survenir des incendies calamiteux ou des invasions d'insectes comme celle de «la pyrale de l'épinette»<sup>5</sup>, nous réduisons la possibilité d'un certain pourcentage, afin de faire ainsi*

Les chroniques d'Éric Alvarez portent sur un sujet de son choix et sont traitées sous un angle qu'il privilégie. Toutefois, l'opinion de l'auteur ne représente pas nécessairement celle des membres de la SHFQ ni de son personnel. La Société n'est donc aucunement responsable des propos qui y sont tenus.

*des économies à même le revenu annuel pour parer à ces éventualités et aussi pour grossir le capital forestier qui ne laisse pas d'être beaucoup plus faible qu'il devrait être.*

Pour M. Piché, « pérennité » allait de pair avec « principe de précaution ». Son approche pour la prise en compte des perturbations naturelles dans le calcul de la possibilité forestière est un réel contraste avec celle d'aujourd'hui. En fait, aujourd'hui, on appellerait ça une « révolution » ! Dans la politique en vigueur, on se réfugie derrière l'idée qu'on ne peut prédire quand et avec quelle sévérité les feux et les épidémies d'insectes vont frapper. On attend plutôt que surviennent ces perturbations pour refaire un calcul de la possibilité qu'on jugera alors nécessaire. On sait pourtant que des feux ou des épidémies d'insectes vont survenir, surtout sur un horizon de 150 ans (période de calcul de la possibilité forestière). Sur la base de nos connaissances historiques, on devrait être en mesure d'établir un pourcentage de réduction raisonnable.

Quant à sa vision du calcul de la possibilité forestière, elle s'inscrirait très bien dans un document sur l'aménagement écosystémique<sup>6</sup> !

*(...) cette mesure aura certainement pour effet de régulariser la marche des coupes, et de forcer les concessionnaires à limiter le chiffre de leurs exploitations non plus aux besoins de leurs usines, mais de la capacité productrice des forêts qu'ils détiennent.*

On pourrait croire aux commentaires faits aujourd'hui évoquant qu'il n'y a jamais eu de réelle réflexion pour améliorer la forêt par le biais d'un soigneux aménagement et de travaux sylvicoles, pourtant :

*De même, il faut que nos Compagnies forestières n'épargnent rien pour avoir des plans d'aménagement complets de leurs domaines forestiers, afin d'être bien renseignées, non seulement sur la valeur des bois qu'ils renferment, mais aussi qu'elles aient des budgets, des programmes bien arrêtés des améliorations nécessaires pour bien organiser leurs voies d'eau, leurs chemins de pénétration, etc. Il importe, croyons-nous, que l'ordre chronologique des coupes soit arrêté pour au moins dix ans à l'avance et aussi que soient définies les autres améliorations sylvicoles à réaliser telles que: éclaircies dans les jeunes peuplements, et boisements dans les secteurs dénudés, comme dans ceux dont le taux de*

*boisement est inférieur à la normalité. Il faut que tout cela commence avant que le dernier acre de forêt vierge n'ait été abattu<sup>7</sup>.*

*Nous devons signaler les travaux considérables entrepris par la Laurentide Company qui a commencé à reboiser plusieurs milles carrés de terrains privés, près de son usine à Grand-Mère; elle a également établi une pépinière, ce qui indique sa détermination de poursuivre ce travail en grand; leur forestier, Monsieur Ellwood Wilson, nous assure qu'ils planteront au moins un million d'arbres par an. (...) En fait, la demande de plants est aujourd'hui si considérable que nous sommes impuissants à y satisfaire, et qu'il nous faudra porter le rendement de notre pépinière à pas moins de 2 millions de plants par an<sup>8</sup>.*

M. Piché aurait toutefois été en accord avec les commentaires pessimistes liés à l'avenir du papier journal. En fait, il ne considérait pas du tout les pâtes et papiers comme une industrie d'avenir !

*Il me semblerait donc prudent de ralentir, si possible, la production des pâtes à papier journal sinon de ne pas en augmenter davantage la production avant quelques années, car je crois le temps venu pour que nos fabricants cherchent des débouchés ailleurs que dans cette voie<sup>9</sup>.*

De façon générale, il prônait la diversification tout azimut dans la transformation du bois, une vision qui n'avait rien à envier aux appels à la deuxième et troisième transformations aujourd'hui !

*Les expériences poursuivies, notamment en France, concernant l'emploi du charbon de bois comme carburant, pour la traction des véhicules, ont donné des résultats économiques très satisfaisants. Il n'y a aucune raison pour que l'on ne fasse pas de même ici. De même, nous avons encore beaucoup d'arbres dans nos forêts dont le bois n'est pas utilisé comme il pourrait l'être et il nous faut arriver à les employer économiquement pour que nous obtenions de nos ressources forestières tout le rendement qu'elles peuvent donner<sup>10</sup>.*

*Comme nous l'avons suggéré nombre de fois ici et ailleurs, notre industrie forestière trouvera son salut non pas seulement dans la conversion du bois en sciages, en pulpe ou en papier, mais dans la fabrication des autres produits, de plus en plus nombreux, que l'on peut obtenir avec le bois ou la pulpe, pour lesquels la demande augmente constamment et qui peuvent donner des revenus rémunérateurs<sup>11</sup>.* ■

L'espoir était à vue et ceux qui se trouvent actuellement désespérés de la crise qui perdure dans le milieu forestier pourront s'inspirer de ce message de Piché<sup>12</sup> :

*On a beau inventer des substituts pour remplacer le bois, celui-ci sera toujours réclamé pour les besoins présents et futurs de l'humanité.*

M. Piché a été le leader d'une révolution dans l'aménagement des forêts au Québec. Aujourd'hui, malgré l'adoption de la nouvelle Loi sur l'aménagement durable des forêts, on sent un certain «flottement», un manque de direction, la forêt étant écartelée entre de nombreux intérêts souvent divergents. Ce serait parfaitement le temps pour qu'un nouveau Gustave C. Piché se lève! ■

1. Cyrille Gélinas. 2010. *L'enseignement et la recherche en foresterie à l'Université Laval: de 1910 à nos jours*. La Société d'histoire forestière du Québec, 348 p.
2. À noter que je me suis «seulement» attardé aux rapports qu'il a produits en tant que chef du Service forestier du ministère des Terres et Forêts (MTF) (1909-1937). Cela ne saurait représenter de façon exhaustive la pensée de M. Piché.
3. Rapport annuel du MTF. 1932. p. 35.
4. Rapport annuel du MTF. 1922. p. 19.
5. Il pourrait s'agir de la tordeuse des bourgeons de l'épinette, la pyrale des cônes de l'épinette n'ayant été signalée pour la première fois au Canada qu'en 1937 (<http://tinyurl.com/239oxsg>).
6. *Ibid.*
7. Rapport annuel du MTF. 1926. p. 40.
8. Rapport annuel du MTF. 1917. p. 38.
9. Rapport annuel du MTF. 1926. p. 19.
10. Rapport annuel du MTF. 1926. p. 21.
11. Rapport annuel du MTF. 1932. p. 27.
12. Rapport annuel du MTF. 1932. p. 35-36.

## TRÉSORS EN VOIE D'ÊTRE PERDUS ?

Vous possédez des archives  
ou connaissez la localisation d'archives  
forestières risquant d'être perdues ?

Communiquez avec moi à :

ealvarez@shfq.ca  
418 454-1705

### CONCERNANT L'AUTEUR

Né à Toulouse (France) en 1969, il possède un baccalauréat en aménagement forestier de l'Université Laval et une maîtrise dont le thème est «Impact de la stratégie d'aménagement de la Forêt Montmorency sur la martre d'Amérique». De 1997 à 2000, il a travaillé au sein d'une firme de consultants en forêt privée, dans les Laurentides, en tant que spécialiste des questions multiressources. En 2000, il a entamé une thèse de doctorat sur l'impact historique des coupes forestières à l'échelle du paysage en Mauricie, qu'il a terminée en 2009. Il a maintenant rejoint la SHFQ à titre de chercheur.



**Vous êtes experts en foresterie.**

**Nous sommes experts en communication.**

**À chacun son métier.**

**À chacun sa passion.**

**Il nous fera plaisir de communiquer la vôtre.**

**Finesse et vitalité de vos contenus**

**Rédaction – Révision – Traduction  
Graphisme – Web**

**[www.prosecommunication.com](http://www.prosecommunication.com)**

**418 914-5300 ou 418 998-1255**